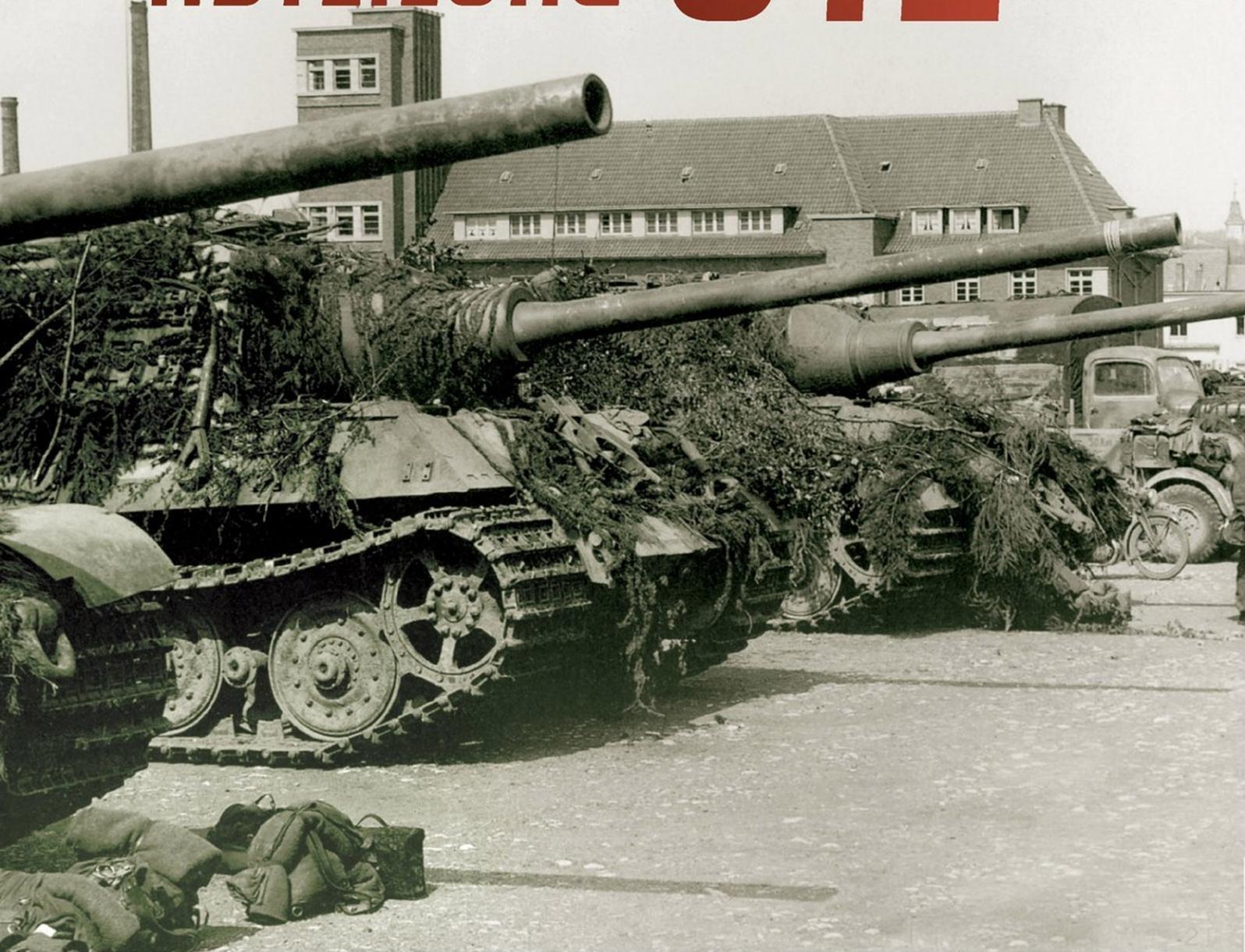




JAGDTIGER ABTEILUNG 512



VIVRE SANS VAINCRE !

À la fin de l'automne 1944, dans la caserne de Paderborn, en Westphalie, débute la mise sur pied d'une unité de chasseurs de chars qui deviendra bientôt la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512*. Ce bataillon est la seconde formation à être équipée du tout nouveau Jagdtiger, la première ayant été la *schwere Panzerjäger-Abteilung 653* déjà engagée en Alsace lors de l'opération « Nordwind ».

Par Pierre Petit



Note : engagée au combat en mars et avril 1945, la « 512 » n'a pas été couverte par les correspondants de guerre allemands. Les photos tirées de films d'actualité qui illustrent cet article sont donc issues des archives américaines ; elles montrent essentiellement des scènes de la reddition de la 1. Kompanie. De ce fait, il nous a été impossible de suivre un déroulé chronologique dans l'ordre d'apparition des clichés au fil de l'article.

[1] Provenant majoritairement des *schwere Panzer-Abteilungen 424 et 511*.

[2] De nos jours Mława, ville polonaise de la province de Masovie.

[3] Dont le petit village de Döllersheim. Fait troublant, Döllersheim était le bourg d'où était originaire la branche paternelle d'Adolf Hitler.

[4] À noter que le commandant de la 2. Kompanie n'est autre que le célèbre Otto Carius, as de la *Panzerwaffe*, qui s'est notamment illustré en Union soviétique avec la *schwere Tiger-Abteilung 502*.

C'est sans le moindre véhicule que les personnels de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 512* [1] débutent leur instruction lors du dernier automne de la guerre. En effet, le premier Jagdtiger – surnommé *Ja-Ti* par la troupe – devant être affecté au bataillon est envoyé dès juin 1944 au centre d'instruction des troupes antichars de Mielau [2].

UNE NAISSANCE DIFFICILE

Aux environs du 28 août, trois nouveaux engins sont livrés à Mielau, où les personnels ont été transférés. La formation débute, et les équipages mettent en pratique les cours théoriques dispensés avec des matériels de substitution. Pour les chefs de section, il s'agit essentiellement de se concentrer sur la tactique, la répartition des objectifs à traiter en phase de coup d'arrêt, le commandement et la sécurité des déplacements, sans cesse menacés par la supériorité aérienne alliée. Pour les chefs de char, l'instruction est axée sur les comptes-rendus de tirs et d'observation, la discipline du réseau radio et l'école d'équipage qui consiste à se déplacer, se poster et utiliser le formidable canon de 12,8cm en toutes circonstances. De leur côté, le pilote doit acquérir le gabarit de son engin, le radio la mise en œuvre des transmissions, le tireur le pointage et le suivi des objectifs et le chargeur la manipulation des encombrantes munitions de 12,8cm, d'un poids de plus de 30 kg. Valeur essentielle, la cohésion doit aussi être développée dans les plus brefs délais.

Toutefois, les personnels sont contraints d'abrèger leur cycle d'instruction et de quitter la Pologne pour rejoindre la Basse-Autriche, plus précisément le secteur d'Allensteig, à 110 km au nord-ouest de Vienne. Là, un grand camp a été établi sur les ruines de quarante villages [3] vidés de leurs habitants et rasés en 1938, après l'*Anschluss*, afin d'y entraîner les unités de la *Wehrmacht*. C'est donc en Autriche, le 11 février 1945, qu'est officiellement créée la « 512 ». Le *Hauptmann* Walter Scherf, ex-chef de corps de la *schwere Panzer-Abteilung 503*, en prend le commandement. Il ne tardera pas à être nommé *Major*.

Le personnel est désormais en nombre suffisant pour former trois compagnies de combat. Les onze premiers Jagdtiger destinés au bataillon arrivent à Döllersheim le 16 février, en provenance de la célèbre Nibelungenwerk, où ont été produits auparavant les chasseurs de chars « Elefant » ainsi que la moitié des *Panzer IV* destinés à la *Wehrmacht*. Ce site industriel, installé dans la petite ville de Sankt Valentin, en Basse-Autriche, n'est toutefois que le lieu d'assemblage des *Ja-Ti*, car les caisses et les superstructures sont produites plus à l'ouest, chez Eisenwerke Oberdonau, à Linz. Quant au surpuissant canon *Pak 44 L/55* de 12,8cm, il provient de Breslau.

Cependant, les onze engins livrés le 16 février 1945 sont incomplets, ainsi d'ailleurs que ceux qui arriveront plus tard, au fil du mois. En effet, la dotation du bataillon au 3 mars 1945, date à laquelle il a été transféré au camp de Sennelager, en Westphalie, est très loin d'atteindre l'effectif théorique. Il est fait mention pour la 1. *Kompanie* de seulement huit engins : trois sans canon et cinq sans canon et sans chenilles ! Il faudra attendre le 8 mars pour que l'unité jouisse enfin de deux *Ja-Ti* en état de combattre. La 2. *Kompanie*, mieux lotie, aligne dans un premier temps une seule machine complète le 8 mars ; sept autres seront opérationnelles le 10. Quant à la 3. *Kompanie*, elle reçoit tout d'abord un seul engin, le 8 mars, au camp de Sennelager... mais sans chenilles ! Ceci n'est finalement pas très grave, car ces dernières sont produites par la firme Engels implantée à Velbert, dans la Ruhr, non loin du camp. L'effectif est complété, le 25 mars, par cinq autres engins en provenance directe de Linz, après trois jours de périple à travers l'Allemagne bombardée et au réseau ferroviaire dévasté. L'effectif final de la *Kompanie* sera porté à huit.

En théorie, chaque compagnie de la « 512 » est composée de dix engins à trois sections de trois Jagdtiger, le dixième étant celui du commandant d'unité. Mais cet effectif ne sera jamais atteint, et les compagnies ne toucheront au maximum que huit machines regroupées dans les deux premières sections. Les sections trois et quatre n'aligneront que trois à cinq *Panzer IV* ou *Sturmgeschütze* selon les disponibilités. Les équipages prennent en compte leurs nouvelles montures après un entraînement sur les Jagdtiger à Mielau ; par ordre de Berlin, la première compagnie, commandée par Albert Ernst, surnommé le « Tigre de Vitebsk » [4], doit être opérationnelle dans les plus brefs délais. Il n'y a donc plus de temps à perdre !



LA KOMPANIE « ERNST »

Avec presque un mois de retard, la « 512 » engage sa 1. *Kompanie* le 10 mars 1945 face au secteur droit de la tête de pont de Remagen, où les Américains ont franchi le Rhin grâce au pont ferroviaire « Ludendorff » demeuré en partie intact. Le *Major* Scherf ne participe pas à l'attaque, car il est resté avec la compagnie « Carius » qui s'apprête à rejoindre.

Le chef de la première section est Heinz Rondorf, dont les trois Jagdtiger sont numérotés X2, X3, X4 ; la deuxième section est aux ordres du *Leutnant* Kubleka, avec les X5, X6, X7. Enfin, la troisième section est commandée par le *Leutnant* Sepp Tarlach, dont les *Ja-Ti* arborent respectivement les marquages X8, X9, et X10.

Seuls six Jagdtiger participent à l'attaque. Mais l'opération échoue. Les *Bordführer* se postent alors à des endroits

névralgiques et tirent embusqués, à l'affût, à une distance de deux kilomètres, sur la déferlante des Sherman qui sèment la terreur dans les rangs allemands. Les limites de la conception du Jagdtiger sont toutefois rapidement atteintes. En effet, malgré leur entraînement et leur expérience solide, les équipages habitués à mettre en œuvre des Tiger équipés de tourelle ont les pires difficultés à pointer correctement des chars ennemis en gisement, car le débattement du tube de 12,8cm n'est que de 10° à gauche et à droite. Il faut alors parfois « jouer » avec la caisse pour avoir un nouvel angle de tir, mais ces pivots, même légers, endommagent les chenilles et mettent à mal les mécaniques.

Après avoir entamé un mouvement rétrograde, de ligne de coup d'arrêt en ligne de coup d'arrêt en direction du nord-est, la 1. *Kompanie* est dirigée dans le secteur de Siegen. Elle y est subordonnée à ce qu'il reste du *LIII. Panzer-Korps*, qui doit mener une contre-attaque en direction de Schmallenberg-Bad Wildungen dans le but de briser l'encerclement allié qui s'amorce. L'idée de manœuvre est bonne, mais les moyens manquent, et le projet allemand ne débouche sur rien de concret, hormis des pertes supplémentaires.

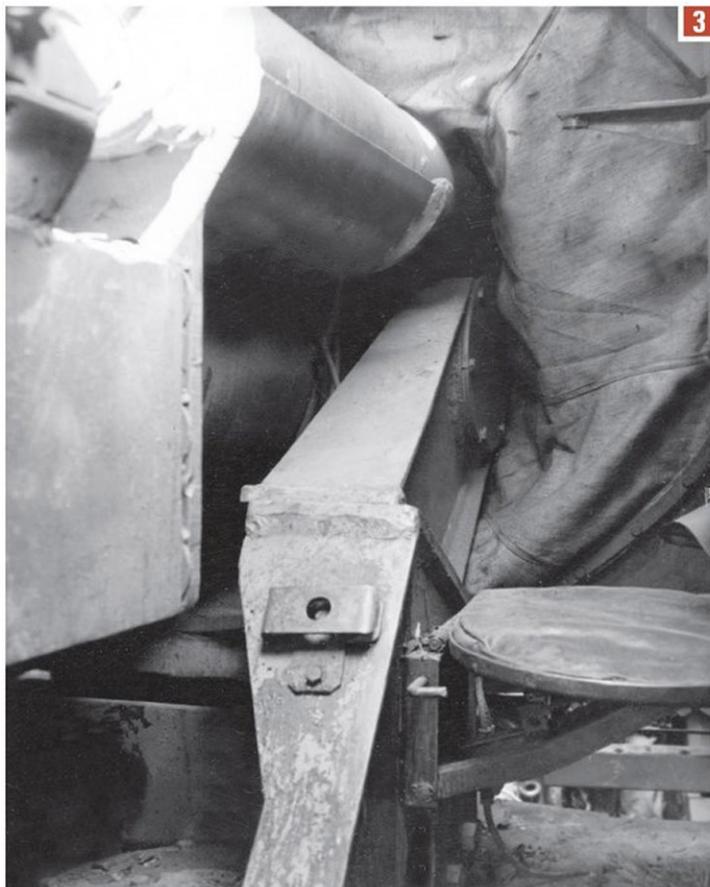
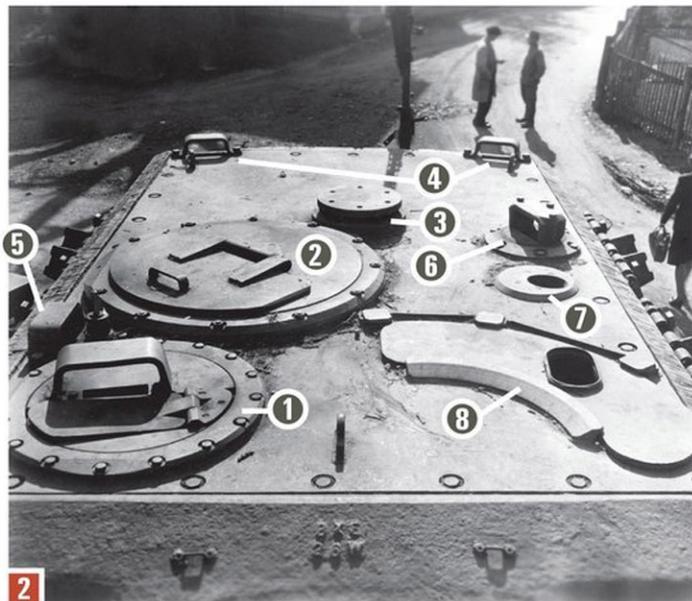
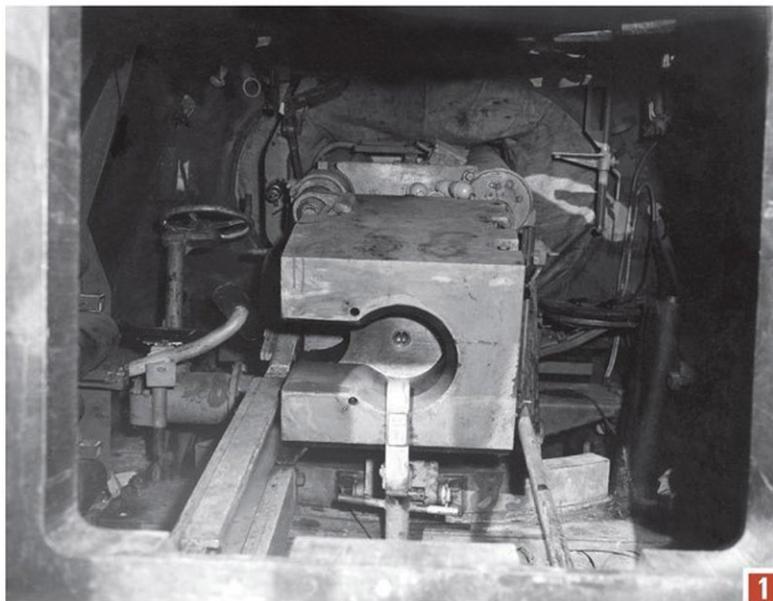
S'ensuit un nouveau repli pour la 1. *Kompanie*, qui est alors rattachée à la *Kampfgruppe* du général Harpe, dont les troupes ont fondu comme neige au soleil. Ce groupement est renforcé par l'*Infanterie-Korps* « Sauerland » : une désignation pompeuse, qui ne cache en vérité qu'une unité d'infanterie hétéroclite, formée avec des éclopés et de jeunes recrues provenant des *Hitlerjugend*.

Peu après, Ernst et ses hommes reçoivent l'ordre de se retirer en direction du nord-est, en passant par les villes de Siegen, Meinerzhagen, Lüdenschheid pour atteindre Altena, où les Jagdtiger doivent embarquer sur plates-formes ferroviaires. Depuis les abords de Remagen jusqu'à la gare d'Altena, les *Ja-Ti* effectuent un périple d'un peu plus de 220 km par la route, sous la menace constante des chasseurs-bombardiers alliés, les fameux *Jabos*.

▲ Le sentiment d'avoir tout essayé avec les moyens mis à sa disposition se lit dans le regard d'Albert Ernst, surnommé le « Tigre de Vitebsk », que l'on voit ici lors de la reddition de sa *Kampfgruppe* le 16 avril 1945.
US Nara

▼ Le Jagdtiger X2 de Rondorf dans les rues d'Iserlohn. L'engin de Tarlach est au second plan. Comme de juste, compte tenu de la menace aérienne, les « lourds » sont camouflés à l'aide de branchages.
US Nara





1 Culasse du 12,8cm PaK 44 à chargement latéral, dont le recul lors du départ de coup atteint 900 mm. Son poids est de 810 kg sans le coin de culasse qui, lui, avoisine les 192 kg. Au-dessus, le cylindre de gauche est le frein de tir, contenant 12,25 litres d'huile, et celui de droite le récupérateur pneumatique permettant le retour en batterie du tube. Chaque cylindre pèse 121 kg. Remarquez entre ces deux cylindres les trois « œufs » ou *Eihandgranaten* 39 destinés à saborder le véhicule. À gauche se trouve le poste tireur avec le volant de pointage en gisement, le volant de pointage en site n'est pas visible car il est contre le flanc gauche du berceau du tube.

2 Vue du toit de la superstructure d'un Jagdtiger, en l'occurrence le X7 de la « 512 ».

1 Trappe pivotante pour le télémètre stéréoscopique binoculaire du chef d'engin. Il s'agit communément d'un SF14Z produit par la firme Zeiss possédant un grossissement de 10x25.

2 Trappe d'accès du chef d'engin.

3 Ventilateur du compartiment de combat destiné à l'extraction des gaz nocifs des départs de coup et des résidus de poudre.

4 Emplacements des épiscopes arrière.

5 & 6 Emplacements des épiscopes du chef d'engin.

7 *Nahkampfwaffe* : dispositif utilisé pour la défense rapprochée de l'engin.

8 Orifice de sortie de la lunette tireur Winkelzielfernrohr 2/1 permettant de « télémétrer » des objectifs jusqu'à 4 000 mètres pour la munition perforante Panzer-Granate 43, et 8 000 mètres pour la munition explosive Spr-Gr L/50.

Notez que le toit de la superstructure, d'une épaisseur de 40 mm, n'est pas soudé mais boulonné.

3 Siège du chef de pièce avec, en haut et à gauche, le récupérateur pneumatique.

4 Gros plan sur l'affût antiaérien *Fliegerdrehstütze* 36 armé d'une MG-42. Le servant étant directement exposé aux feux des chasseurs-bombardiers ennemis, ce dispositif était très peu employé.



Pour mémoire, la consommation des engins est comprise entre 800 et 1 100 litres aux 100 kilomètres ! Quant aux mécaniciens, ils seront en permanence sur la brèche afin que les « lourds » arrivent à bon port. Un Jagdtiger, le X7, est tout de même perdu sur casse mécanique. Il sera abandonné à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Siegen, dans la bourgade d'Obernephen.

Les « lourds » sont transportés jusqu'à la gare de Menden. Après avoir été débarquée, la *Kampfgruppe* est dirigée vers le secteur d'Hagen. C'est là que Ernst reçoit sa nouvelle mission : dégager la ville d'Unna tombée aux mains des *GIs* depuis le 9 avril 1945. Malheureusement pour l'officier allemand, un nouvel engin rend l'âme : le X5 du *Leutnant* Kubleka qui, suite à des problèmes mécaniques, a dû être sabordé non loin de Hagen. Les combats qui opposent les *Ja-Ti* aux chars de la *8th Armored Division* se soldent par la destruction de deux autres *Jagdpanzer*. Fort heureusement pour Ernst, il peut compter sur le renfort de la *2. Kompanie* d'Otto Carius qui s'installe elle aussi en défensive dans le secteur.

LA KOMPANIE « CARIUS »

Les Jagdtiger d'Otto Carius sont désignés avec la lettre « Y ». L'instruction de la compagnie a été écourtée par sa mise en alerte le 8 mars 1945 : les engins ont été acheminés par voie ferrée dans le secteur de Siegburg, à un peu plus de 200 km au sud-ouest de Paderborn, afin d'y être déployés dans l'urgence. Sa mission est de stopper – comme était celle de la *1. Kompanie* – le déferlement des troupes américaines qui ont franchi le pont de Remagen. Le déplacement nécessite trois trains. Malheureusement, l'un d'entre eux débute le débarquement des *Ja-Ti* en gare de Duisburg. Averti de cette erreur, qui peut avoir des conséquences catastrophiques, Carius, qui se déplace par la route en *Kübelwagen*, envoie sans délai une estafette sur place. Le motocycliste

[5] Monument en forme d'immense statue destiné à honorer la mémoire du chancelier impérial Otto von Bismarck. Approximativement 240 de ces tours ont été construites aux quatre coins de l'Empire allemand.

arrive à temps. Le train atteint la nuit suivante la gare de Siegburg.

Malheureusement pour les Allemands, il est impossible de décharger les Jagdtiger prévus en gare de Gummersbach en cette matinée du 10 mars 1945, car elle est prise sous le feu des Américains qui ont percé à l'ouest de Weidenau. Le train est alors camouflé dans un tunnel aux abords de la gare pour éviter d'offrir une cible de premier choix aux chasseurs-bombardiers. Seuls les véhicules à roues mènent des actions de reconnaissance, en direction de Siegburg. Le lendemain, le débarquement est toujours impossible tant la puissance de feu américaine est importante. La *2. Kompanie* n'est pas donc intervenue en vue de stopper les Américains dans le secteur de Remagen.

Le train, parvenu malgré tout à Siegburg, débarque ses quatre Jagdtiger. Cette fois-ci, dans la bonne gare, mais toujours sous le feu nourri de l'ennemi. Carius décide alors de regrouper les éléments débarqués à Gummersbach et Siegburg, plus à l'est, à la hauteur de Siegen, en prenant comme ligne de coup d'arrêt l'autoroute A45, où la compagnie a trouvé des positions de tir favorables. Parallèlement, il lance des reconnaissances en direction du nord, vers sa future zone de déploiement, qui n'est autre que la ville d'Unna, à 75 km de sa position actuelle, et où il ne tardera pas à être rejoint par la *Kampfgruppe* « Ernst ». Après avoir freiné la marche ennemie aux abords de Siegen depuis les hauteurs de la ville, la compagnie décroche et se dirige vers le nord.

Arrivée sur zone, l'unité reçoit l'ordre de prendre d'assaut avec ses quatre Jagdtiger une petite colline, à une centaine de mètres au sud du dispositif allemand, pour priver l'adversaire de possibilités de vue et de tir intéressantes à partir de ce point haut. Les quatre mastodontes la gravissent sans encombre et mettent en fuite l'ennemi. Lors de cette attaque, Carius détruira même un char américain qui s'était réfugié derrière une maison, la munition de *12,8cm* ayant tout simplement traversé le

▼ Lourdemment camouflé, le Jagdtiger X1 – identifiable à sa *Sternantenne* – d'Albert Ernst s'apprête à quitter la Schillerplatz d'Iserlohn. Le pilote vient de passer sa vitesse, ce qui explique le nuage de gaz sortant de l'échappement. À gauche, on aperçoit la chenille du X2, et à droite un Steyr 1500A. US Nara





Jagdtiger X1

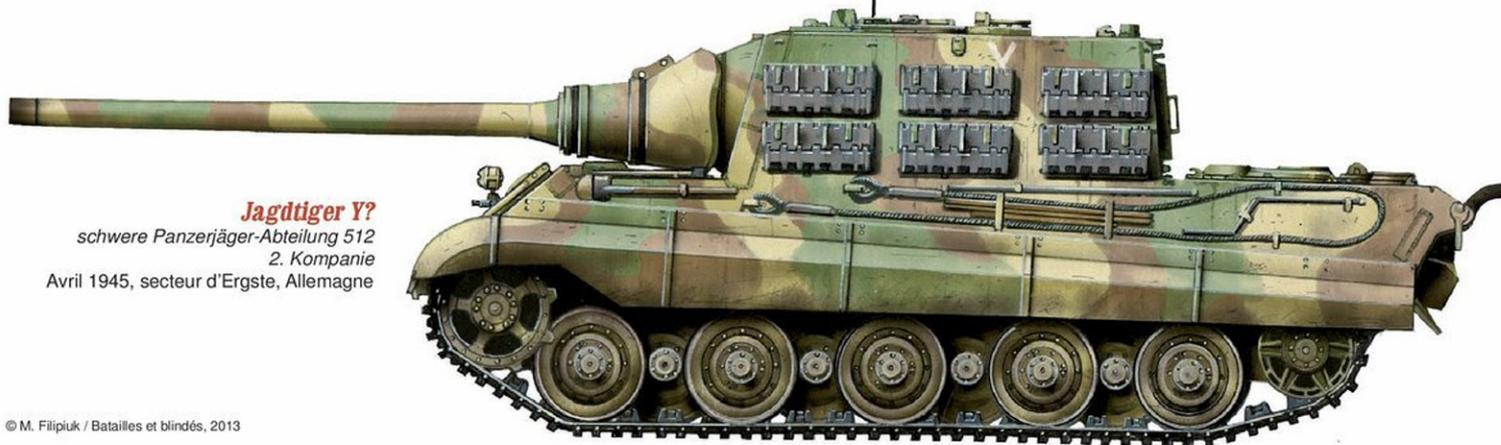
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Stabs-Kompanie
Avril 1945, Iserlohn, Allemagne

Machine personnelle du Hauptmann Ernst.



Jagdtiger Y?

schwere Panzerjäger-Abteilung 512
2. Kompanie
Avril 1945, secteur d'Ergste, Allemagne



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2013

bâtiment de part en part avant de toucher le char ennemi ! Les succès tactiques n'entravent cependant pas les désastres opérationnels et stratégiques ; c'est ainsi que le mouvement enveloppant américain se confirme. Les affrontements sont âpres pour desserrer l'étau qui se dessine autour du bassin de la Ruhr. La hauteur stratégique, où sont postés les Jagdtiger, est violemment pilonnée et bombardée par l'artillerie et l'aviation américaines. Aux environs de minuit, à la faveur de l'obscurité, les équipages décrochent en colonne en direction de l'est. Soudain, l'un des quatre engins tombe dans un trou de bombe ; il faut l'abandonner. La colonne prend ensuite la direction du nord pour rejoindre la ville d'Unna.

Carius espère rapidement se désengager de ce secteur très compartimenté, formé par la vallée de la Sieg, où l'allonge des canons de ses *Ja-Ti* ne peut être exploitée. Ses souhaits se réalisent lorsque la compagnie s'installe en défensive dans le secteur de Werl, face au nord-est d'Unna, zone beaucoup plus propice à l'engagement à longue distance. Mais à peine arrivés à Werl, les trois Jagdtiger sont envoyés le 9 avril à une vingtaine de kilomètres au sud-

ouest d'Unna, à Ergste, afin de tenter, une nouvelle fois, de stopper les unités blindées américaines arrivant cette fois-ci de l'ouest. La valse continue...

STOPPER LES AMÉRICAINS !

Dans le même temps, Ernst et sa *Kampfgruppe* demeurent installés en coup d'arrêt face au sud-est, dans le secteur de Hemer, à 2 km à l'est de la ville d'Iserlohn, où, quelques jours plus tard, il capitulera avec ses trois derniers engins et ses véhicules légers. Unna tombe aux mains des Américains le 9 avril en fin de journée, menaçant *de facto* le flanc Nord du dispositif allemand. La *Kampfgruppe* « Ernst » a pour ordre de reprendre la ville en empruntant la route nationale n° 233 ; pour ce faire, les tankistes reçoivent l'appui de bataillons de *Grenadiere* éreintés par les derniers combats. Les Jagdtiger doivent franchir la Ruhr à l'ouest de Fröndenberg, au lieu-dit de Langschede. À peine arrivées sur le point culminant du secteur, à proximité d'une *Bismarkturm* , les reconnaissances de la *Kampfgruppe* rendent

compte du spectacle qui s'offre à elles : un flux continu de colonnes blindées américaines en provenance du nord ! Ernst arrive au sommet pour observer le mouvement adverse. Avec ses jumelles, il aperçoit une colonne à une vingtaine de kilomètres qui oblique en direction de l'ouest, prenant la direction de Dortmund par la route nationale n° 1. Une seconde colonne fonce droit sur sa position en empruntant la route n° 233 en direction d'Iserlohn. Il ordonne aux quatre Jagdtiger, aux trois *Panzer IV* et aux quatre *StuGe III* lui restant de prendre position sur la crête, près de la *Bismarkturm*, afin de stopper la colonne ennemie. Les blindés américains sont désormais à portée de tir. L'officier ordonne alors le déclenchement des feux. Simultanément, les onze blindés tirent sur la colonne, détruisant instantanément les deux Sherman de tête. Le reste des chars et véhicules légers s'éparpillent et tentent de se mettre à couvert ; en vain. Les onze *Panzer* détruisent en un temps record onze Sherman et une cinquantaine de véhicules divers ! Les Américains sont stoppés ; leur manœuvre d'encercllement vient d'échouer.



Mais l'euphorie est de courte durée, car la *Bismarkturm* est un point de repère idéal pour les *Jabos*, et la ronde infernale des P-47 débute. Les quatre pièces de *3,7cm Flak* n'y peuvent rien et sont même réduites au silence par un *strafing* précis et mortel. Deux *Ja-Ti* sont détruits à la roquette, dont celui du *Leutnant* Kubelka qui venait d'anéantir quatre Sherman : un projectile est entré dans le compartiment de combat par l'une des trappes, ne laissant aucune chance aux six membres d'équipage. La position est intenable. Ernst se replie. L'ennemi, lui, devient plus prudent. Trop même, puisqu'il n'exploite pas la situation et préfère marquer un temps d'arrêt après les pertes enregistrées. Grâce à ce délai, les survivants de la *Kampfgruppe* peuvent décrocher et battre en retraite.

Le 12 avril 1945, les hommes d'Ernst se déploient près de l'aérodrome de Deilinghofen, à 5 km à l'est d'Iserlohn. Leur mission est de tenir les lieux durant 24 heures. Il ne faut cependant que deux petites heures pour qu'un premier contact soit établi avec les avant-gardes américaines. Quelques Jeep et Sherman font leur apparition dans les faubourgs de Hemer. Bien embusqué, le *Jagdtiger* de l'*Oberleutnant* Rondorf détruit deux M4 imprudents.

FIN DE PARTIE POUR ERNST ET CARIUS

Le lendemain, 13 avril, tout est calme, même si Menden, petite ville établie à 8 km au nord-est de Hemer, où Ernst a installé son poste de commandement, est tombée aux mains de l'ennemi. Hemer abritant de nombreux hôpitaux militaires, l'officier allemand a décidé d'abandonner la partie afin d'éviter des morts inutiles engendrées par une résistance acharnée. L'*Hauptmann* prend contact



▲ La reddition est effective : le X2 de Rondorf, avec ses cinq anneaux de victoires peints sur le tube, quitte la Schillerplatz d'Iserlohn, sous le regard de la population locale, le 16 avril. Au second plan, le *Ja-Ti* de l'*Oberleutnant* Tarlach supposé être le X8.
US Nara

avec les forces américaines et signe sa reddition. Il se constitue prisonnier auprès du commandant en second du *394th Infantry Regiment*, auquel il livre la bourgade de Hemer.

Les choses ne s'arrêtent pas là pour autant. En effet, durant la journée du 15 avril, des escarmouches se succèdent : isolé et n'ayant plus de contact avec son chef, ignorant donc la reddition de son unité, l'*Oberleutnant* Rondorf continue à chasser les chars ennemis. Avec son X2, il réduit en miettes trois autres M4 Sherman à Iserlohn même. Il n'empêche que l'inéluctable se produit : la ville tombe, et la poche de la Ruhr est désormais bouclée.

▼ Sur la Schillerplatz, cinq *Sd.Kfz 251* sont présents. Celui du centre est un *251/18 Beobachtungspanzerwagen*, version d'observation sur caisse d'*Ausf. D*. Il appartient à la section de commandement de la *Kampfgruppe*, comme l'atteste le marquage peint sur son glacis.
US Nara





Volkswagen Typ 166 - Schwimmwagen

schwere Panzerjäger-Abteilung 512
1. Kompanie
Avril 1945, Obernephten, Allemagne



Sd.Kfz. 251 Ausf. D

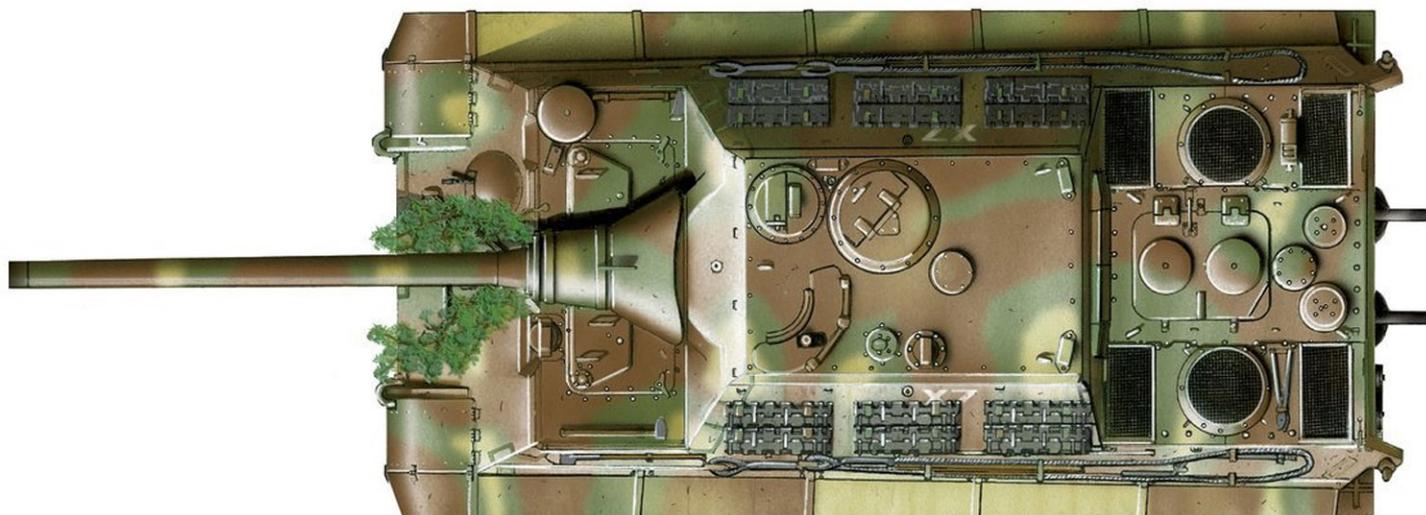
schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Stabs-Abteilung
Avril 1945, Iserlohn, Allemagne



Jagdtiger X7

schwere Panzerjäger-Abteilung 512
1. Kompanie, 2. Zug
Avril 1945, Obernephten, Allemagne.

L'engin est ici représenté sans sa MG-42 antiaérienne installée sur sa plage arrière.





Le 16 avril 1945, le général Fritz Bayerlein, qui commande désormais le *LIII. Panzer-Korps*, dont la « 512 » dépend, se rend à son tour avec son état-major aux environs de Menden à la *7th Armor Division*. La célèbre *Panzer-Lehr-Division* en fait de même.

C'est aussi le 16 avril, sur la *Schillerplatz* d'Iserlohn, que la guerre se termine officiellement pour la *Kampfgruppe* « Ernst ». Sont présents lors de la reddition le X1 de l'*Hauptmann* Ernst, le X2 de l'*Oberleutnant* Rondorf, qui a rejoint son unité *in extremis*, et – vraisemblablement – le X8 de l'*Oberleutnant* Tarlach. De plus, plusieurs *Sdk.fz 251* et *250*, un *Bergepanther* et divers véhicules légers, dont un M3A1 américain de prise, sont aussi remis aux vainqueurs. Cette cérémonie « officielle » et couverte par les correspondants de guerre alliés est organisée par le *Lieutenant-Colonel* Kriz, commandant le *394th Infantry Regiment* de la *99th Division*. Iserlohn sera la seule ville de la poche de la Ruhr où les honneurs militaires seront rendus aux vaincus.

Les éléments commandés par Carius, eux, se rendront à l'ennemi dans le secteur d'Ergste entre le 14 et le 15 avril 1945.

LA KOMPANIE « SCHRADER »

La *3. Kompanie* de la « 512 » est formée, le 5 mars 1945, avec les personnels restants des deux premières compagnies. Elle combattra de manière totalement isolée du reste du bataillon. Commandée par l'*Oberleutnant* Schrader, elle est organisée en trois sections de combat, dont seules les deux premières sont équipées de *Jagdtiger* ; au total, elle n'alignera donc que sept chasseurs de chars lourds, codés avec la lettre « Z », tous directement perçus à l'usine de Sankt Valentin.

Toutefois, dans un premier temps, lorsqu'elle est déployée au front, l'unité ne peut compter que sur cinq *Ja-Ti* opérationnels,

[6] Haut commandement allemand pour le front de l'Ouest.

► Parmi les véhicules d'allègement de la *Kampfgruppe* « Ernst » se trouve un scout-car M3A1 de prise.
US Nara

▲ Cliché de l'unique *Bergepanther* de dépannage appartenant à la *Werkstatt-Kompanie* présent à Iserlohn ce 16 avril. Il s'agit d'un modèle G. Derrière l'engin, on reconnaît un *Steyr 1500*.
US Nara

▼ Cliché pris lors de la cérémonie de reddition de la *Kampfgruppe* « Ernst » auprès du commandant du *394th Infantry Regiment* de la *99th Division* américaine. Seuls trois *Jagdtiger* sont présents à Iserlohn. Au premier plan, le *Jagdtiger* de Tarlach, supposé être le X8, ensuite le X2 de Rondorf et le X1 du *Hauptmann* Ernst.
US Nara

les deux derniers devant rallier après avoir subi des réparations. Directement placées sous le commandement de l'*Oberbefehlshaber West* [6], les machines sont immédiatement engagées au combat afin d'aveugler les brèches du front allemand. Elles doivent notamment participer à l'opération visant à repousser la tentative d'encerclement de la *3rd Armored Division*, amorcée le 28 mars, dans la région de la Ruhr. La contre-attaque se solde néanmoins par un échec.

Le 4 avril 1945, les deux *Jagdtiger* remis en état sont embarqués sur voie ferrée pour rejoindre le secteur de Verliehausen, petit village à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Göttingen. Le détachement est aux ordres du *Feldwebel* Arnold ; l'homme doit rallier son unité et se mettre aux ordres de l'*Oberleutnant* Schrader. Le lendemain, aux environs de midi, les premières troupes allemandes se repliant devant les Américains traversent le bourg. Parmi celles-ci se trouvent des *Tiger II* de la *schwere Panzer-Abteilung 507*, dont les équipages sont chaleureusement accueillis par les douze hommes de la « 512 ». Apparaît bientôt, en fin de colonne, un *Jagdtiger* esseulé ; c'est celui de l'*Oberleutnant* Schrader qui redescend du front. L'officier a perdu le contact avec ses subordonnés à l'ouest de la rivière Weser.

Schrader repart immédiatement vers le front à bord d'un véhicule léger pour y mener une reconnaissance d'itinéraire : il veut contre-attaquer avec les chars de la « 507 » et les trois *Ja-Ti* dont il dispose désormais. Tombé dans une embuscade américaine, mitraillé à bout portant, il ne reviendra jamais.

Le 9 avril 1945, les Allemands regroupent leurs forces en vue de briser l'encerclement de la *3rd Armored Division*. C'est la *Panzer-Brigade* « Westfalen » qui reçoit la mission de stopper les éléments de reconnaissance américains en provenance du sud. Cette unité est appuyée par les « lourds » de la « 507 » postés dans le village de Parendsen, situé à 8 km au nord de Göttingen.









Steyr 1500 - Kfz. 70

schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Stabs-Abteilung
Avril 1945, Iserlohn, Allemagne



Le bataillon n'aligne pas moins de huit Tiger II. Il se voit renforcé par les trois Jagdtiger de la « 512 ». La première attaque ennemie est repoussée. En revanche, lors de la seconde, six Tiger II et un *Ja-Ti* sont détruits par des obus au phosphore, obligeant le reste des *Panzer* à se replier en direction de Nörten-Hardenberg, à l'est de l'autoroute A45. Les deux *Ja-Ti* rescapés reçoivent alors pour mission d'interdire, face à l'ouest, le franchissement par l'ennemi des ponts sur la Leine, cours d'eau coulant à l'ouest de Nörten-Hardenberg.

LES SURVIVANTS

Dans l'après-midi du 9, les engins sont postés et camouflés près de la raffinerie de sucre de Nörten-Hardenberg, où ils attendent les premiers blindés ennemis qui ne tardent pas à surgir au loin. Depuis leur position, les *Ja-Ti* engagent l'adversaire à 2 000 mètres, et l'attaque américaine menée par l'avant-garde du *Combat Command A* de la *3rd Armored Division* est brisée net. Les *GIs* réagissent, et, vers 16h00, les lisières Ouest de Nörten-Hardenberg sont noyées sous un déluge d'artillerie obligeant les deux chasseurs de chars à changer de position, en étant guidés par la population locale. Une seconde attaque est enrayée, mais l'un des Jagdtiger est légèrement endommagé par un obus d'artillerie au niveau du train de roulement. Au matin du 10 avril, Nörten-Hardenberg tombe aux mains des *GIs*. Les deux Jagdtiger se replient vers le

7] Groupement tactique issu du *Combat Command A* de la *3rd Armored Division*.

► « Malheur aux vaincus » ! Cet *Obergefreiter* a reçu pour mission d'aligner devant le Jagdtiger X1 l'armement léger de la *Kampfgruppe* « Ernst », notamment des mitrailleuses et des *Panzerfäuste*.
US Nara

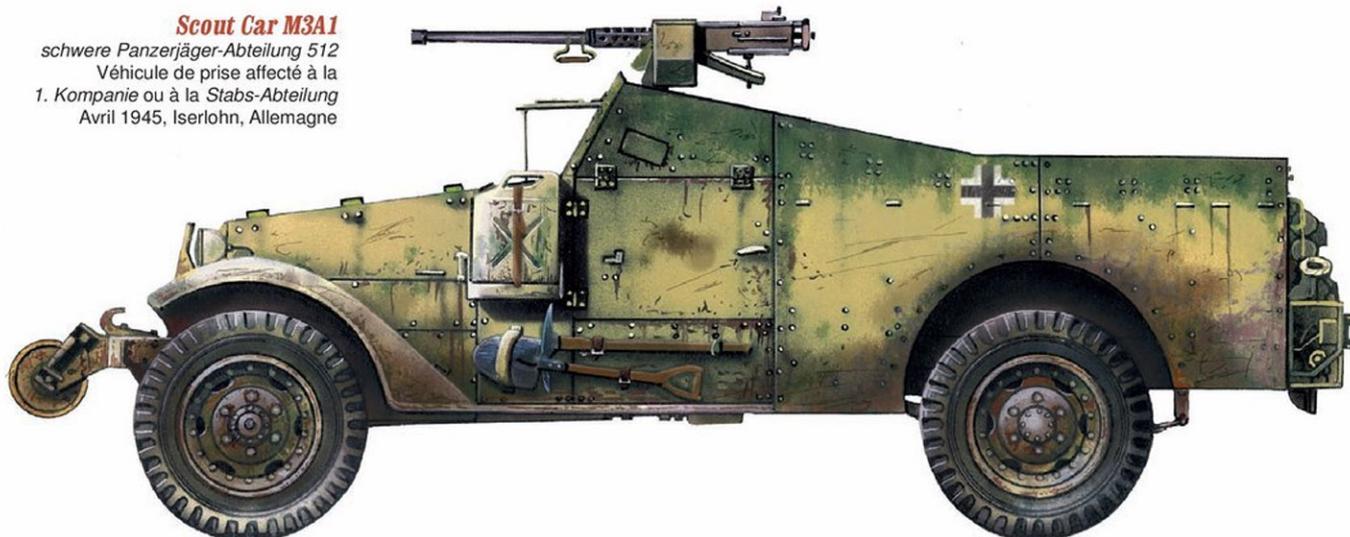
◄ Le pilote du Jagdtiger de l'*Oberleutnant* Tarlach vient de passer le rapport supérieur, occasionnant un épais nuage de gaz d'échappement. Notez le cric posé en travers, entre les pots d'échappement et l'arrière de la caisse : on remarquera aussi un *Tank Destroyer* M10 américain, au second plan, posté sous les arbres.
US Nara

nord-est en direction des lisières Sud d'Osterode, bourgade adossée aux contreforts du massif boisé du Harz. Dès son arrivée, l'un des chefs d'engin part à pied avec son tireur à la recherche d'une position favorable pour poster son engin. En chemin, ils rencontrent huit grenadiers de la *Waffen-SS* sortant de leur trou de combat. Ils sont chargés de la sûreté rapprochée du Jagdtiger. C'est aux environs du petit village de Beierfelde, au sud d'Osterode et non loin du point coté 312, dans la lisière boisée, que le sous-officier poste son engin face au sud-sud-ouest. Cette position lui permet de détecter et d'engager à longue distance tout blindé ennemi se déplaçant dans le découvert devant lui jusqu'au village de Wulften. Le second *Jagdpanzer* s'embusque à environ trois kilomètres du premier, d'où il a un excellent visuel sur les sorties Nord-Ouest du village de Herzberg, à une dizaine de kilomètres au sud-est d'Osterode. De là, le Jagdtiger prend en enfilade une bonne partie de cet axe important, prévenant toute incursion ennemie en provenance du sud-est. Sa sûreté rapprochée est assurée par des *Hitlerjugend* originaires d'un village proche et qui rentreront chez eux au crépuscule...

Il est précisé 22h00 lorsque l'équipage distingue dans la pénombre des bruits de moteurs et de chenilles de chars se dirigeant dans sa direction. Tapi en lisière militaire, le Jagdtiger rejoint immédiatement sa position de tir. Face à lui, dans le découvert, deux compagnies de la *Task Force Kane* 7] progressent à la faveur de la nuit sur deux axes.

Scout Car M3A1

schwere Panzerjäger-Abteilung 512
Véhicule de prise affecté à la
1. Kompanie ou à la *Stabs-Abteilung*
Avril 1945, Iserlohn, Allemagne





L'une emprunte la direction du village de Dorste, l'autre prend un itinéraire plus au sud, dessinant un mouvement enveloppant afin d'aborder Osterode *via* Beierfelde. Une fusée éclairante est tirée par les Allemands, et c'est avec effarement que le *Feldwebel* Arnold s'aperçoit que le premier Sherman est devant lui, à moins de 50 mètres ! Agissant dans l'urgence, le tireur du *Ja-Ti* vise instinctivement le sommet de la tourelle ennemie, qui est littéralement arrachée de la caisse du Sherman pour être projetée à plusieurs mètres de distance. Arnold tire à nouveau une fusée éclairante, et un second M4 est instantanément mis en feu. Par la suite, un troisième Sherman sera la proie des flammes, tandis qu'un quatrième sera neutralisé à bout portant par un grenadier SS armé d'un *Panzerfaust*.

Mais juste avant que les chars ennemis ne disparaissent dans l'obscurité en direction du sud, le Jagdtiger est touché : un obus américain a heurté de plein fouet le masque de tourelle, endommageant le tube de 12,8cm. Ce dernier est bloqué en arrière par des éclats de métal, et la culasse ouverte empêche son retour en batterie. Le *Feldwebel* Arnold doit se rendre à l'évidence : son *Ja-Ti* ne peut plus tirer. Il rend immédiatement compte de cette avarie au *Feldwebel* Becker posté de l'autre côté de la forêt. Il quitte sa position et rejoint le village de Beierfelde pour tenter de réparer, mais la tâche va être compliquée sans outillage spécifique. Le 11 avril, Arnold fait mouvement vers Osterode avec son Jagdtiger endommagé, où il espère trouver l'aide des « tourellistes » de l'atelier de campagne de la « 507 » afin de retourner dans les plus brefs délais au combat. Becker, lui, quitte sa position initiale à l'est pour prendre à son compte la mission

▲ Vue frontale du X7. Le blindage avant de la superstructure atteint l'épaisseur record de 250 mm incliné à 15° ! L'épaisseur du glacis supérieur avant est de 150 mm incliné à 50°, alors que le glacis inférieur n'est blindé « qu'à » 100 mm, pour une inclinaison équivalente. Bovington Tank Museum

► Le *Ja-Ti* codé X7, numéro de châssis 305058, a été produit en janvier 1945 avec un train de roulement Henschel. Il a été abandonné en avril 1945 par son équipage, dans le village d'Obernephten lors de son déplacement en direction de la gare d'Altena. Bovington Tank Museum

du Jagdtiger d'Arnold dans le secteur de Beierfelde, où il rejoint les huit grenadiers SS.

Dans le village de Schwiengershausen, qui leur sert de base de départ, les Sherman sont eux aussi renforcés par des fantassins appartenant à la *1st Infantry Division*, la célèbre « Big Red One ». Il faut dire que les *Tankers* se méfient : les pertes lors de la nuit précédente ont été sévères, et les Sherman doivent eux aussi être protégés par l'infanterie lors des combats rapprochés. Aux environs de 9h00, le Jagdtiger de Becker et les huit grenadiers sont prêts à affronter les chars et fantassins américains. Becker poste son engin à 400 mètres à l'est de Beierfelde, dans une lisière de bois face à l'ouest, non loin d'un étang. Son compartiment de terrain est relativement restreint, avec ses 1 500 mètres de profondeur. Il a pour limite gauche la route départementale reliant Lindau à Osterode, et comme limite droite le hameau de Uhrde. Le point particulier de son secteur est celui coté 312, entouré de bois, où était posté la veille le *Ja-Ti* d'Arnold.

Vers 13h00, les Américains se mettent en route, quittent Schwiengershausen et tentent de contourner la position supposée du Jagdtiger du *Feldwebel* Becker par le sud : le point coté 312. Les Sherman n'hésitent alors pas à emprunter un dangereux découvert, à flanc de colline, et un étroit sentier dans un bois afin de trouver des positions favorables à 100 mètres environ de Beierfelde. À 700 mètres, ils repèrent le Jagdtiger à leur 2h00 et ouvrent le feu sur lui. Deux obus touchent le flanc gauche du mastodonte, qui prend feu aussitôt. L'équipage, dont deux membres sont gravement brûlés, s'extirpe de la carcasse en flammes et s'enfuit en direction d'Osterode. À 14h15, un compte-rendu tombe sur les réseaux radio



américains, annonçant que le *Combat Command A* a détruit un blindé ennemi non loin de l'étang accolé à la route reliant Schwiegershausen à Osterode...

De son côté, Arnold a réussi à faire réparer sa machine par les mécaniciens de la « 507 ». Il est immédiatement placé sous les ordres d'un officier SS, l'*Obersturmbannführer* Friedrich Holzer, qui a aussi sous son commandement les Tiger II restants du bataillon. Ancien « patron » du *SS-Panzer-Regiment 2* de la « Das Reich », Holzer est un tankiste expérimenté. Il distribue bientôt ses consignes : Arnold doit faire mouvement vers le secteur de Clausthal-Zellerfeld afin d'interdire aux Américains la route nationale n° 242, axe vital orienté est-ouest reliant Clausthal-Zellerfeld à Braunlage. Malheureusement pour les Allemands, et malgré son savoir-faire, Friedrich Holzer ne dispose que d'informations parcellaires et déjà relativement anciennes...

Dès son arrivée dans les faubourgs de Clausthal-Zellerfeld, le Jagdtiger se heurte aux éléments de pointe américains ;

▲ Vue arrière du X7. Notez la MG-42 montée sur un affût *Fliegerdrehstütze 36*. L'arrière de la caisse est semblable à celui du Tiger II. On remarque au centre, sous les pots d'échappement, la trappe centrale permettant de connecter le démarreur auxiliaire à essence. De part et d'autre se trouvent les trappes d'accès aux tendeurs de chenilles, et dans l'ombre du pot d'échappement droit se trouve l'orifice pour démarrer le moteur à la manivelle. Le câble de remorquage est en place, accroché à la manille gauche, preuve que l'engin est tombé en panne et que les Allemands ont cherché à le remorquer.

Bovington Tank Museum

le *Feldwebel* Arnold comprend aussitôt que sa mission est compromise avant même d'avoir débuté. Il tire, mettant en fuite les reconnaissances ennemies. Peu de temps après, ne prenant aucun risque, l'artillerie américaine ouvre le feu sur la position repérée du Jagdtiger et le touche immédiatement à la chenille gauche. Arnold tente de mettre son engin à couvert malgré sa chenille endommagée. Mais cette dernière, fragilisée, cède, faisant glisser les 70 tonnes du Jagdtiger dans un dévers. La réparation est impossible ; l'engin doit être abandonné.

Arnold et son équipage fuient vers le sud-ouest à la faveur de la nuit. Le lendemain, l'équipage prend, toujours à pied, la direction d'Osterode, en empruntant la route par laquelle ils ont rejoint Clausthal-Zellerfeld la veille. Au crépuscule, ils sont non loin de Beierfelde et de la carcasse du Jagdtiger du *Feldwebel* Becker. Le 14 avril, ils arrivent péniblement à Verliehausen, village qu'ils ont traversé dix jours auparavant avec leur engin. Épuisés, c'est là qu'ils se rendent aux troupes américaines.

ÉPILOGUE

Comme nombre de ces unités allemandes formées dans les derniers mois du conflit, la « 512 » aura vécu sans avoir vaincu. Le bataillon aura livré un combat vain sur le sol national, sans que la formidable puissance de feu du Jagdtiger ne fasse pencher la balance du côté des forces allemandes.

Impressionnés par les caractéristiques du *Ja-Ti*, au lendemain du conflit, les Alliés sombreront eux aussi, pour un temps seulement, dans le gigantisme en matière de conception de blindés. Toutefois, ils ne tarderont pas à s'apercevoir que les Conqueror britanniques, M103 américains ou même les T10 soviétiques n'apportent qu'une bien faible plus-value à la manœuvre, qui est l'essence même de l'art de la guerre, et que le triptyque vitesse, protection et puissance de feu doit absolument être respecté, comme il l'a été pour le Panther et le T-34/85. ■

